

Jean CATRICE  
Catrice

- PRISE du POUVOIR -

La prise du pouvoir dans la région du Nord, que certains pensent improvisée, a, au contraire, fait l'objet d'une très longue et minutieuse préparation.

Le Général de Gaulle avait la certitude que, lors de la libération, les américains imposeraient une administration civile américaine; peut-être même envisageraient-ils de réinstaller Pétain sous leur contrôle.

Le but double de ce long cheminement de préparation de la prise du pouvoir par le CDL Nord était donc :

1°/- De mettre en place des institutions et des hommes valables prêts à entrer immédiatement en fonction à l'heure précise, afin de prendre de vitesse toute velléité d'administration américaine.

2°/- D'éviter tout désordre, toute anarchie qui, outre qu'elle eut sali la joie de la Libération, eut hypothéqué l'avenir et se serait trouvé l'excellent prétexte pour l'installation du contrôle américain.

Personnellement, tout en poursuivant avec Louis Blanckaert et Jules Leclerc le rassemblement et l'organisation Résistante des démocrates chrétiens soudés dans la fondation du RICO (Résistants d'inspiration chrétienne); personnellement, pour cette préparation de prise du pouvoir dans le Nord, j'ai travaillé dans trois directions parallèles :

La première avec Francis Closon (Vincent) pour la fondation du CDL du Nord qui devait être le premier organisme qui manifesta cette nouvelle administration civile.

La seconde avec L. Ffon (Martel) adjoint à Parodi aidé de Brouillet (Cambon) et de Morin, ces deux derniers de la Cour des Comptes, pour la recherche, la désignation, l'accueil et l'installation des Préfets du Nord et du Pas-de-Calais.

La troisième avec Laffon, L.H. Teitgen, le docteur Fonlupt et Terrenoire pour la suppression de la presse collaboratrice et l'installation immédiate d'une presse nouvelle libre.

X

X X

X

- LA FONDATION DU CDL.- J'étais en contact constant avec Bidault, Président du CNR, pour la "Voix du Nord", le transit des aviateurs alliés recueillis et les questions de trésorerie. En Octobre 1943, Bidault m'avise de prendre à Paris un envoyé de Londres. L'heure de la prise en charge est fixée au départ du train de Paris sur le quai de la gare du Nord où quelqu'un que je connaissais m'amènerait l'envoyé de Londres.

.../...

A l'heure dite, Letourneau me confie Vincent (Closos) que j'amène chez moi rue Inkermann à Roubaix.

Nous avons de longues conversations sur la nécessité de cette organisation centralisée, la manière de la réaliser et sur la façon délicate de réunir les chefs des divers mouvements de résistance pour entendre Closos.

A cette époque je n'avais de contact qu'avec Robert Pouille qui dirigeait "La Voix du Nord" après la déportation de ses fondateurs et Houcke qui agissait très efficacement mais en tiraillé. Je vois Pouille qui me confirme l'immense difficulté de trouver un lieu et une personnalité reconnue "fiable" pour que tous ces chefs clandestins acceptent de se réunir entre eux. Nous tombons d'accord pour nous adresser au Dr. Defaux (singulier cadeau à faire à un ami) unanimement connu et respecté. Son acceptation est immédiate et sa maison offerte pour recevoir. Pouille, Defaux et Augustin Laurent acceptent de contacter les divers autres groupes et à 17 heures en ce début de Novembre 1943 leurs représentants se trouvaient réunis chez le Dr. Defaux, lorsque j'arrivais avec Closos.

A vrai dire, on le conçoit aisément, les participants n'étaient guère rassurés. L'échange de noms fut l'échange de noms de guerre et chacun restait sur la réserve surveillant et suspectant son voisin.

Sont présents : pour Libé-Nord et le Parti Socialiste : Tytgat excusant Augustin Laurent; pour le P.C. : Lallemand; pour la "Voix du Nord" : Robert Pouille; pour le Front National : Delon et Maxime Berthe; pour la CGT : Beyaert; pour les Démocrates Populaires : Le Dr. Defaux; enfin Closos et moi-même. Cette première réunion est relativement restreinte mais c'est un bon début. Le CDL constitué va rapidement s'affirmer et s'étoffer.

La réunion dure jusque 20 heures. Closos parle longuement avec conviction. Ses trois principaux thèmes sont les suivants :

1°.- Nécessité d'une rencontre fréquente des chefs des divers mouvements pour coordonner l'action et la rendre plus efficace.

2°.- Nécessité vitale de faire parvenir les renseignements à Londres aux organismes français et non directement à l'Intelligence Service car seuls les services rendus sont facteurs d'influence. Je dois dire que cette communication nous surprend. Non sans naïveté, peut-être, nous luttons pour la libération et n'avions aucune idée des luttes d'influence qui pouvaient s'exercer au dehors chez les alliés. Nous ne savions rien des événements d'ailleurs si ce n'est ce que la B.B.C. diffusait. J'étais moi-même dans un groupe de recherche du renseignement rattaché à l'Intelligence Service et en général les Anglais qui avaient libéré notre région en 1918 avaient chez nous une large audience.

Troisième thème de Closos : la décision prise par le C.F.L.N. de créer les comités départementaux de Libération : groupements de coordination des mouvements de résistance mais aussi et surtout organisme de préparation à la prise du pouvoir lors de la Libération.

Closon explique qu'il ne pouvait y avoir interrègne fusse de quelques heures entre le départ des Allemands et la prise du pouvoir. D'abord pour éviter la violence et l'anarchie facilement déclanchée en de telles circonstances; pour assurer nous-même la légalité et enfin pour empêcher qu'une administration civile américaine ne s'empare des leviers de commande, comme le Président Roosevelt en a manifesté l'intention. Ici encore nous tombons de haut; nous pensions, dans notre candeur naïve, que les alliés et de Gaulle marchaient la main dans la main pour la Libération de la France. Encore une fois nous étions coupés du monde, ici, en zone interdite et ne savions rien.

Sur ce dernier thème l'entente fut rapide, complète, et devait durer sans faillir jusqu'à la Libération.

D'abord parce que les chefs de mouvements étaient heureux de jouer un rôle important qui couronnerait leur effort clandestin, ensuite parce que tous comprenaient la nécessité de prendre nos affaires en mains et ne pas laisser l'étranger, fusse-t-il allié, s'installer chez nous.

Closon poursuit annonçant la création future des commissaires de la République; le renouvellement provisoire des municipalités; énumérant les postes d'autorité dont il faudrait charger les titulaires... etc... toute la tâche immense de préparation qui devait incomber au comité départemental de Libération et pour laquelle des instructions précises écrites seraient envoyées d'Alger. Je me chargeais de les faire parvenir en temps utile au C.D.L. au fur et à mesure de leur parution. Je les recevais à Paris par l'intermédiaire de Laffon (Martel) et de Brouillet.

Je rapportais ainsi non sans risque et aventures, en particulier les notes suivantes :

- Instructions aux comités de Libération du 31 Mars 1944.
- Ordonnance du 14 Mars 1944 sur l'exercice des pouvoirs civils et militaires au cours de la Libération.
- Instructions du 11 Avril 1944 pour l'épuration des collectivités locales.
- Ordonnance du 10 Janvier 1944 portant création des commissariats de la République.
- Instruction sur les municipalités du 11 Avril 1944.
- Circulaire du délégué général du C.F.L.N. aux futurs préfets de la Libération du 9 Mai 1944.
- L'instruction confidentielle aux commissaires régionaux de la République.
- Les ordonnances sur la Presse.
- Les instructions sur l'épuration et les tribunaux.

Tous textes tapés sur papier pelure pour aider à déjouer les fouilles. Je fais ces déplacements par des trains au début à peu près réguliers puis au lendemain du débarquement de plus en plus retardés : je mets jusque 22 heures de Paris à Lille. Lorsque les trains sont supprimés, je fais les liaisons par l'autocar de la Chambre de Commerce de Roubaix.

Les réunions du CDL se tiennent périodiquement avec beaucoup de sérieux. Ses membres arrêtés par la gestapo (Pouille, Marcel Hénaux, etc ...) sont automatiquement remplacés. Après l'arrestation de Pouille, il y eut un court intervalle d'absence pour le "Voix du Nord". Je vois Houcke et lui demande de prendre la tête de ce mouvement qui n'avait plus de chef civil. Il le fait et siège pour "Voix du Nord" au CDL. Marcel Hénaux est immédiatement remplacé par Jules Leclerc.

J'assiste pour ma part aux quelques premières réunions durant lesquelles il est en particulier question de l'élargissement du comité. Les tendances s'observent et cherchent à prendre la majorité. Le P.C. impose la présence de l'U.F.F. sous le prétexte inexact que ce groupe est représenté au CNR. Cette arrivée est contrebalancée par l'admission du mouvement "Ceux de la Résistance". La CFTC conviée dès le début, vient. Puis, pour éviter les manoeuvres il est décidé une fois pour toutes qu'on s'en tiendrait là. Ce qui fut fait jusqu'à la Libération. Le Dr. Defaux n'assista plus aux réunions postérieures à celle constitutive. Marcel Hénaux représenta à sa place les Démocrates Populaires.

Personnellement après quelques mois, je cesse aussi ma participation régulière ayant trop à faire pour les liaisons que je dois maintenir avec Paris.

J'y reviens cependant au mois de Mai 1944 pour exposer le problème de l'Pres e et faire prendre les décisions la concernant.

J'y reviens aussi régulièrement accompagnant Mr. Verlomme lorsqu'il fut arrivé. A ce moment les réunions prennent une fréquence plus rapide jusqu'aux dernières semaines où elles se tiennent tous les trois, quatre jours.

Le travail est immense. Toutes les municipalités des agglomérations comptant plus de 2.000 habitants doivent être remplacées d'office et sans délai le jour de la Libération par une délégation municipale composée de représentants de chacun des mouvements admis au CDL. Ce qui fut fait. Deux souvenirs me restent importants dans l'esprit de réunions difficiles du CDL.

Le premier au début d'août 1944 : réunion du CDL à la Bourse du Travail de Roubaix. Le représentant du Front National : Maxime Berthe agite la question de l'épuration générale qui, affirme-t-il, devait être réalisée sans délai et confiée sur la place publique à des "cours martiaux" Cours où l'on sentait bien que suivent le processus de Berthe ne figureraient guère que des communistes. Il s'ensuit une discussion rapidement violente durant laquelle Roger Verlomme, Augustin Laurent et moi-même controns cette institution des "cours martiaux". Nous déclarons que nous ne sommes pas entrés dans la résistance aux seuls fins d'instituer des tribunaux communistes, que d'ailleurs le C.F.L.N. interdisait les cours martiaux.

Mais je ne possédais pas le texte du C.F.L.N. sur les tribunaux tout en connaissant son existence et son contenu. A grand peine nous pûmes faire sursoir ce jour-là à la décision; je promettais de ramener sous huit jours le texte des ordonnances du C.F.L.N. qui étaient la Loi. Je repris la route obtint le texte de Brouillet et quittais Paris pour la dernière fois le 14 Août 1944 à la veille de la Libération de la Capitale. Ce texte des ordonnances communiqué à la réunion du CDL dans les délais impartis obtint l'adhésion de tous et il ne fut plus question de cours martiales.

Le second souvenir est postérieur de huit jours. Apprenant la Libération de Paris et la marche des troupes alliées vers le Nord, se tient une importante réunion du CDL. Berthe, avec beaucoup de véhémence, exige que le CDL décrète immédiatement "l'insurrection" et donne l'ordre de grève générale. Il se heurte une fois encore à une opposition résolue de Verlonne, d'Augustin Laurent et de moi-même. Nous lui objectons que cette action prématurée enverrait les résistants à la mort puisque toute l'armée allemande était là avec son armement intact et que les alliés étaient loin. La séance fut pénible et dure. Néanmoins la majorité s'affirma, l'insurrection trop précoce fut empêchée, en grande partie grâce à la courageuse intervention du représentant de la CGT : Beyaert qui sauva ainsi tant de nos camarades.

Le vendredi 1er Septembre 1944 à 9 heures, quatre ou cinq membres du CDL dont j'étais se rencontrent avec Verlonne dans un grenier de la "Manufacture de Lys" à Roubaix. Les événements se précipitent. Les participants estiment qu'il est grand temps de mettre les derniers dispositifs en place et que tous doivent loger à Lille, afin d'être sur les lieux pour la prise du pouvoir.

En effet, l'ordre de grève est donné, les tramways ne fonctionnent plus entre Lille et les villes voisines. Tous partent donc pour Lille où ils campent chez Jules Leclerc, Rue Henri Kolb.

Le CDL au complet se réunit ce même jour à 16 heures au siège des syndicats féminins de la CFTC 4, Rue des Buissons, près de la gare. Alors que la débâcle allemande se marque dans la ville avec des précisions dont personne ne peut douter, le CDL à l'unanimité lance à tous les groupes de résistance et à la population les ordres de grève générale et d'insurrection.

Les résistants, fidèles à la discipline, n'ont pas encore bougé et c'est dans la nuit que les ordres leur parviendront. Dans la soirée, les troupes allemandes en retraite commencent à refluer sur Lille dans la plus complète débandade. Les services allemands déménagent. Le CDL se sépare avec convocation pour le lendemain 2 Septembre à 14 heures dans le même local.

Dans la matinée du Samedi 2 Septembre la mobilisation des groupes de résistance se complète de minute en minute. Des coups de feu claquent dans tous les coins de la ville. Les chars allemands qui occupent notamment le faubourg des Postes et certains croisements importants de rues, comme l'angle des rues Solférino et Gambetta, sont attaqués par les nôtres. Cependant la circulation en ville est encore possible pour ceux qui veulent bien s'y attarder en rasant les murs.

Et ce même Samedi matin, Verlomme qui veut tout voir par lui-même, son fils, Jules Leclerc, Houcke et moi-même parcourons Lille afin d'y examiner les derniers dispositifs d'occupation allemande. Une sentinelle apparemment oubliée et aux abois, qui garde les abords du central téléphonique rue Jean sans Peur, apercevant ce groupe, épaulé et tire sans atteindre personne. Nous constatons que Lille n'est plus guère défendue que par une dizaine de chars mais que beaucoup de troupes sont sur le point de traverser la ville. A l'heure prévue pour la réunion du CDL la situation est la suivante : l'accès du quartier de la gare est difficile. On y tire sans discontinuer. Des chars tigres viennent de repasser pour aller vers le faubourg des Postes prêter main forte aux allemands qui s'y trouvent bloqués par les nôtres. Un char s'installe rue Faidherbe et prend sous ses feux la place du grand Théâtre et toute la rue Faidherbe jusqu'à la gare.

La dernière réunion clandestine du CDL s'ouvre rue des Buisseries à 14 heures dans une atmosphère de triomphe. Ses membres commencent à échanger leurs noms de guerre par leur véritable identité. Le nouveau commissaire de Police nommé pour la ville de Lille est présent. Les membres du CDL en séance sont admirablement renseignés par des agents de liaison qui passent de demi-heure en demi-heure. Le moment est venu de la prise du pouvoir.

Nous discutons essentiellement de la question de savoir si nous occuperons immédiatement la Préfecture ou s'il est préférable d'attendre le lendemain. Renversement des tendances : ceux qui quinze jours auparavant exigeaient une action prématurée sont partisans formels de la temporisation. Roger Verlomme au contraire avec un tranquille courage, convaincu que l'heure est venue d'aller de l'avant, se montre partisan résolu de l'occupation immédiate des postes de commandement. Il a l'appui total de Houcke et de moi-même. Après une trop longue discussion, Verlomme déclare, mettant un terme aux tergiversations : "C'est fini, moi j'y vais!" Sur ce, Houcke demande comme une faveur de partir en avant garde, car il tient à arrêter lui-même le préfet de Vichy : Carles. Nous le laissons faire et accompagné du nouveau commissaire de Police de Lille, il va procéder à l'arrestation du préfet Carles et de l'intendant de police Hannazo. Il est 17 heures, la bataille des rues bat son plein, les chars obstruent toujours les grandes artères et, des toits, les résistants tirent; il nous faut traverser la rue Faidherbe tenue sous le feu d'un char. Sortant de la rue des Buisseries, il est convenu que nous nous échelonnerons deux par deux sur une centaine de mètres. En tête : Verlomme flanqué d'un inspecteur de police disposant pour tout arme d'un revolver; je suis vingt mètres plus loin accompagné du jeune François Verlomme; vingt mètres plus loin : Jules Leclerc, puis ... plus personne. Nous longeons la gare au bout de la rue Faidherbe et passons indemnes sous les rafales de mitrailleuses. Par la rue du Molinel nous débouchons place de la République. Là c'est la grande bagarre. La place est cependant traversée afin d'entrer à la Préfecture par la petite porte qui donne rue Jacquemars Gielée. C'est une minute émouvante : la porte barricadée de l'intérieur s'ouvre bientôt pour laisser le passage au nouveau préfet de la Libération. En effet, deux groupes de G.M.R. sous les ordres du lieutenant Maillard viennent de s'introduire dans la Préfecture et la mettent en état de défense avec mitrailleuses en batterie. Tandis qu'au commandement du lieutenant Maillard les G.M.R. et les résistants qui défendent déjà les portes nous présentent les armes. Verlomme fait son entrée aux cris de "Vive la France, Vive la République !"

Sans perdre une minute, Verlomme prend les leviers de commande. Il est exactement 18 heures. Vers 19 heures nous faisons entrer un ou deux petits groupes de résistance pour renforcer la défense (dont un groupe de protection du Commissaire de la République que j'ai formé et qui arrive en retard faute de moyens de communication). Les portes sont rebarriquées; on se bat dans toutes les rues. A 20 heures, un calme relatif s'établit; le grand drapeau français est hissé en haut du mat de la Préfecture et bientôt dans les rues avoisinantes les fenêtres se pavoièrent. Vers 21 heures cependant une dizaine de chars allemands reviennent et entreprennent pendant plus d'une demi-heure une opération contre la Préfecture. L'alerte est chaude : à l'extérieur comme à l'intérieur tout le monde se prépare au dur combat. Mais, peut-être, voyant la position trop bien tenue après quelques démonstrations, les chars allemands se retirent.

La nuit est venue, dans toute la ville la fusillade crépite encore. Puis le calme renaît jusqu'à trois heures du matin, heure où les chars allemands reviennent une dernière fois essayer de récupérer la ville.

Dimanche matin un soleil radieux inonde de lumière les drapeaux qui sont partout. Ce trois Septembre le centre de la ville est calme mais sur toute la périphérie les résistants poursuivent la lutte.

A l'intérieur de la Préfecture les services commencent à fonctionner; en tous cas tout le monde sait que l'autorité est en place. On attend avec impatience l'arrivée des premiers soldats alliés.

Mais à 14 heures ce 3 Septembre c'est un parlementaire allemand qui se présente à la Préfecture et demande à parler aux autorités. Porteur d'un ultimatum, il vient dire que dans la banlieue de Lille, vers Seclin, se trouve une division SS qui exige le passage libre à travers la ville. Cette division a pris des femmes comme otages. Contre le libre passage, elle offre de libérer ces otages; en cas de refus ils seront fusillés et les troupes traverseront la ville en ravageant tout sur leur passage.

Après un moment de perplexité et la consultation de son entourage le préfet Verlomme prend sa décision. Il répond fermement qu'il ne peut être question d'accéder à cette demande et remet au parlementaire allemand une note déclarant que si un seul otage était fusillé, les 600 prisonniers allemands actuellement entre les mains des lillois seront passés par les armes.

Immédiatement, chez les résistants on bat le rappel de tous ceux qui possèdent une arme quelconque. Ils reçoivent l'ordre de se porter aux portes de Lille du côté où la division SS doit déboucher. On voit alors un spectacle fascinant. De partout, sur la place République afflue nombre d'hommes et même de femmes porteurs d'armes hétéroclites prises à l'ennemi. Une distribution de grenades et de quelques armes de qualité leur est faite et devant les grilles de la Préfecture défile une colonne en tête de laquelle se trouvent quelques chars allemands conquis par les résistants. La division SS ne put entrer dans la ville, elle glissa sur le pourtour vers Cysoing où elle se heurta à une formation de chars anglais. Elle reflua alors vers Nieppe et gagna la Belgique faisant de terribles ravages.

A 16 heures.30 le premier soldat allié se montre. Hélas! c'est un jeune motocycliste anglais égaré.

A 17 heures.40 le premier officier : officier français de liaison avec l'armée britannique fait son apparition.

X  
X X  
X

*- Les Projets -*

J'en viens à la seconde voie parallèle de préparation à la prise du pouvoir : celle de la nomination et de la venue des préfets clandestins du Nord et du Pas-de-Calais. Elle fut longue et minutieuse.

Laffon était chargé par Parodi de désigner dans les diverses régions des représentants de la Délégation Générale et plus particulièrement de faire désigner, nommer et installer les futurs préfets et commissaires de la République. J'étais en contact constant la Cour des Comptes avec Brouillet (Cambon) et Morin. Il est bientôt question de rechercher des préfets pour le Nord et le Pas-de-Calais. Brouillet et Morin ne se contentent pas de nos contacts parisiens, ils viennent chez moi à Roubaix poursuivre la question sur place. Puis Laffon vient à son tour. Il en ressort une première désignation de Brouillet comme préfet du Nord. Mais pour des raisons personnelles, il doit bientôt abandonner. Je suis alors chargé de prendre contact avec le Docteur Gernez de l'Institut Pasteur à Lille, chef du service de santé clandestin, pour lui demander s'il accepterait ces fonctions. J'avoue avoir été surpris de ce choix d'un ~~docteur~~ comme préfet. Je ne le connaissais pas. J'allais le voir, avec des références, et très aimablement accueilli, mais, comme je n'y attendais, le refus fut formel : ce n'était pas dans ses compétences.

Un Dimanche de Mai 1944, sans que je sois prévenu, s'amène chez moi rue d'Inkermann à Roubaix un Monsieur se disant désigné par la délégation générale de Paris comme préfet du Pas-de-Calais. J'étais absent à l'heure de son arrivée. Il est reçu par Louis Blanckaert qui se cachait chez moi. Il fallut à mon ami deux heures d'astucieux interrogatoire pour accepter de reconnaître l'envoyé de Paris. Je le logeais longuement, le renseignais et par l'intermédiaire de Jules Catoire il est embarqué rue du Rolinel à Lille par des résistants du Pas-de-Calais. C'était Monsieur Cabouat.

Le 14 Juillet 1944 c'est l'arrivée de Roger Verlonne. J'étais prévenu. Je ne le connaissais pas, mais Brouillet m'avait donné son signalement en particulier une assez forte moustache. Louis Blanckaert le reçoit à nouveau à ma place, mais les indications données ne correspondent pas. L'homme qui arrive n'a pas de moustache. Des heures furent aussi nécessaires pour la prudente reconnaissance. Mr. Verlonne qui était connu dans le Nord où il avait été secrétaire général de la Préfecture s'était rasé la moustache pour être moins facilement reconnu.

Etant depuis Juin recherché par la Gestapo et ne pouvant plus loger chez moi, Verlonne fut accueilli par mon frère Pierre Catrice. Très vite le nouveau préfet se met au travail, rend visite aux chefs de la résistance dont je lui donne le contact, puis aux chefs de file des partis politiques résistants. Mais surtout il prend en mains le comité



départemental de libération qu'il dirigea très efficacement.

L'autorité était en place dans le Nord et le Pas-de-Calais pour la prise du pouvoir.

X

X X

La Presse et la Radio X

La troisième voie parallèle de préparation à la prise du pouvoir : La Presse Nouvelle.

Laffon revient à mon domicile à Roubaix en Avril 1944 me demande officiellement d'être le directeur clandestin de l'information. J'acceptais. Je devais, dans le Nord et le Pas-de-Calais, préparer la disparition des journaux de la période d'occupation et organiser la sortie immédiate de journaux reflétant les diverses tendances résistantes.

Pour obtenir des précisions complémentaires et recevoir des ordres détaillés, je vais à Paris voir Tristan (P.H. Teitgen), mais surtout Louis Terrenoire et le Dr. Fonlupt viennent chez moi à Roubaix porteurs des textes d'Alger concernant la Presse, puis le "cahier bleu" qui devait servir de base à toute opération dans ce domaine.

Nanti des instructions, je provoque une réunion spéciale du CDL au milieu de Mai 1944. J'explique les modalités d'organisation de la presse de la Libération. Tous les journaux ayant paru sous l'occupation sont condamnés à disparaître. Par conséquent, il faut en établir la liste et faire le choix des journaux qui doivent les remplacer. Il est aussi nécessaire de faire le recensement des imprimeries disponibles. Au cours d'une seconde réunion du CDL sur ce sujet il est procédé à l'attribution des nouveaux journaux à chacune des branches résistantes représentées dans son sein. Ces attributions ne donneront pas lieu à trop de discussions malgré certaines exigences et en fait l'accord fut trouvé. Il ne devait jamais être rediscuté jusqu'à la Libération. Peut-être le temps où devait naître cette presse semblait-il alors bien lointain. Ce n'est que plus tard après la libération qu'il y eut certaines récriminations mais on ne revint jamais sur ce qui avait été décidé en Mai 1944.

Il est acquis que dans le grand immeuble de l'Eko du Nord se logeraient à la fois : La Voix du Nord, le journal du Parti Communiste et l'Organe du Front National.

L'ancien Réveil du Nord se voit attribué au Parti Socialiste et à Libération Nord. Le journal de Roubaix revient aux démocrates chrétiens.

Le Mardi 5 Septembre paraissait déjà toute la nouvelle presse quotidienne issue de la Résistance.

X

X X

X

Dans le même temps il fallait aussi penser à la radio. A la libération j'envoie mon adjoint André Diligent s'en préoccuper.

Les allemands la veille de leur départ avaient démonté l'émetteur de Lille pour l'emporter, mais l'avaient laissé dans la cour. Trois ingénieurs du centre de radio : Mr. Ruelle (dont le frère a été fusillé en 1943 dans les rangs de la Voix du Nord), Mrs. Mené et Declercq s'en saisissent et le déménagent. Les allemands reviennent, cherchent partout le poste, ne le trouvent pas et pressés de fuir s'en vont.

Ces ingénieurs avaient d'ailleurs préparé depuis longtemps une copie de ce poste, caché dans le local du service de la taxe rue de l'Orphèon. Mais cette copie ne servira pas et c'est le poste allemand rapidement remonté grâce à ces ingénieurs qui annoncera à la population toute la journée du Lundi 4 Septembre qu'à 20 heures je prendrais la parole à "Radio-Lille" libérée. Mes premiers mots furent les suivants :

"Français du Nord, Victoire et Libération, Vive la France, Vive la République. Je vous apporte le salut de Mr. Le Commissaire de la République nommé par le Général de Gaulle à la tête des Départements du Nord et du Pas-de-Calais."

Jean Catrice

Septembre 1974

-:-:-:-:-:-:-:-:-